



VILLE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS



Journées
européennes
du patrimoine

18–19
sept 2021

Ensemble, faisons
vivre le patrimoine

À la découverte du quartier de Champignol

Guide visite libre

PATRIMOINE POUR TOUS

journesdupatrimoine.fr | #JOURNÉSDUPATRIMOINE

Le quartier de Champignol est délimité au Sud par l'avenue du Bac, à l'Ouest, par le boulevard de Champigny, à l'Est par l'avenue Didier et au Nord par la Marne. Si la partie Nord du quartier a été rapidement lotie (dès 1881 pour l'espace entre la gare et l'avenue de Verdun), la partie Sud le fut plus tardivement. En 1864, celle-ci était réservée à la construction d'usines, mais ne trouva aucun preneur. Aussi fut-elle lotie après 1870, d'abord dans le triangle entre l'avenue du Centenaire, l'avenue de Verdun et la ligne RER, puis dans les autres secteurs entre 1885 et 1925. C'est cette partie que nous vous invitons à découvrir. Un quartier encore très champêtre en 1921.

Le parcours proposé permet d'appréhender l'histoire du quartier en observant l'architecture de ses maisons, depuis le "bâtiment remarquable" protégé par le PLU, jusqu'à la modeste "maison économique" ou l'immeuble de rapport.

DÉPART PLACE JEAN MOULIN

S'engager dans le boulevard de Champigny



Le boulevard de Champigny a bien changé depuis 1910. Mis à part le numéro 8, visible sur la droite, tous les autres bâtiments ont été détruits (comme le numéro 4 en 1962) ou profondément transformés.

6 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Ce très beau bâtiment est l'ancienne Gendarmerie de La Varenne, construite par l'architecte parisien Louis Masson, auteur de divers bâtiments publics. Elle remplaça après 1918 la première gendarmerie de l'avenue du Bac, devenue trop petite.

8 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cette maison bourgeoise est d'un plan classique mais d'une taille originale avec ses cinq fenêtres à l'étage. Notez la corniche à denticules au sommet de la façade et l'ancre de feronnerie sur la cheminée avec les lettres D et M.

10-12 BIS BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Cette courte séquence se compose de trois bâtiments en meulière construits en même temps et présentant une grande homogénéité. Le numéro 10 a été construit par V. Ortis, entrepreneur en maçonnerie domicilié au 25 avenue du Centenaire. On peut supposer que les deux autres pavillons ont été bâtis par la même entreprise. Les numéros 10 et 12 bis étaient rigoureusement identiques à l'origine mais symétriques. Depuis, le 12 bis a bénéficié d'un léger agrandissement réalisé dans le style d'origine. Ces deux pavillons encadrent le numéro 12, d'un genre différent. En effet, celui-ci n'est pas en forme de T et possède un décor anglo-normand sous la toiture. Ils ont été construits vers 1938 mais dans le style classique des pavillons de l'Entre-deux-Guerres avec oriel en rez-de-

chaussée et porche permettant de recevoir des visiteurs à l'abri sans avoir à les faire entrer à l'intérieur même de la maison. On retrouvera quasiment le même pavillon que le n° 12 au 13 bis rue Carpeaux.

14 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Cette maison ancienne (bâtie avant 1921) présente une originalité : comme elle est construite directement en front à rue, impossible d'installer un escalier sur le trottoir. Par conséquent, si la porte d'entrée est bien au niveau du trottoir, le rez-de-chaussée est, lui, 60 cm plus haut environ comme le montrent soubassement et soupiraux. Directement derrière la porte se trouve donc un escalier intérieur, une disposition peu courante à Saint-Maur. Notez les baies gemellées à gauche de la porte d'entrée, qui indiquent la présence de la salle à manger. À l'étage, la fenêtre centrale fermée par des volets est une fausse fenêtre donnant au-dessus de la cage d'escalier. Sa présence ici est purement décorative. Pour rehausser l'austérité de la meulière, notez l'emploi de la brique pour les appuis de fenêtre mais également pour une élégante corniche sous toiture.

16 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cette belle demeure, antérieure à 1921, fait partie des maisons de villégiature qui permettaient aux familles bourgeoises de fuir la capitale l'été et de s'aérer au bon air pur de la campagne. Construite en meulière, elle présente un décor de façade très soigné avec chaînages d'angle, pilastres, bandeaux, chapiteaux... en enduit peint. Au-dessus des fenêtres de l'étage, des entablements avec des décors en faïence surmontés de frontons triangulaires. Une large marquise en ferronnerie ouvragée protège l'entrée de la maison. En toiture, le bâtiment a conservé sa frise de faîtage et ses tuiles de rives ouvragées.

28 - 28 BIS ET 28 TER BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cet ensemble de trois maisons a été construit à partir de 1925 en commençant par les 28 bis et ter (cette dernière a été agrandie par la suite). Le commerce d'angle (à l'origine une épicerie) a été élevé en 1932. Il est le témoin de cette époque pas si lointaine où le mot "proximité" prenait tout son sens ! Les petites (voire toute petites) épiceries étaient alors très nombreuses dans Saint-Maur.

30 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Ce dispensaire municipal, construit par un jeune architecte, Abel Simonet, a été inauguré fin 1904. Il se compose de deux corps de bâtiments reliés par un corridor. La façade sur le boulevard a été agrandie sur la droite, puis un peu défigurée par l'ajout d'un hall d'entrée, qui rend plus difficile (sauf en tra-

versant le boulevard) la lecture des deux bas-reliefs de Julien-Prosper Legastelois (1855-1931) encadrant la plaque de pierre gravée "dispensaire municipal". Construit en meulière, le bâtiment est rythmé par des décors de briques (linteaux, appuis de fenêtres, bandes horizontales...). Admirez également la grille d'entrée, beau travail de ferronnerie.

32 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

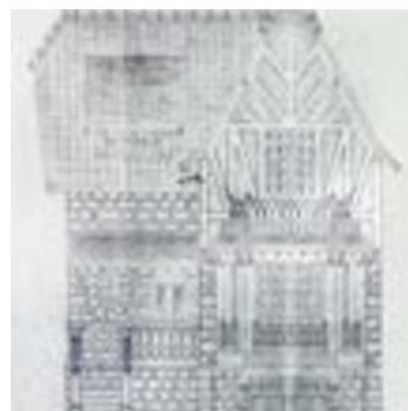


Avant d'être le logement du gardien du Stade Marin, cette ravissante demeure était le pavillon d'habitation de la Ferme de la Grande Grille, construit vers 1885. Les écuries et étables ouvraient sur la rue Henri Régnault. Propriété d'un médecin parisien, elle était louée à un nourrisseur, ou éleveur de bétail, puis, de 1912 à 1921, au loueur de voitures à chevaux Fonteneau. Celui-ci en sous-louait une partie à l'Étoile sportive qui y a aménagé un terrain de football. Devenue la VGA après la guerre, elle a convaincu le maire Auguste Marin d'acquérir le terrain en 1925. Le nom de Stade Auguste Marin lui a été donné après 1945. L'ordonnancement symétrique est enrichi par un vocabulaire néo-classique : encadrements moulurés des ouvertures, bandeau soulignant les niveaux, moulures verticales aux extrémités de la façade. On note également l'influence du style Mansard pour la toiture en ardoise dont la lucarne présente un fronton cintré. Plus loin, les vestiaires sont d'anciennes écuries reconverties.

25 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cette ravissante meulière est l'œuvre de Vieillard, architecte à La Varenne. Construite avant 1921, elle présente un décor somptueux avec par exemple l'emploi de mosaïque de part et d'autre de la porte-fenêtre de l'étage et, au rez-de-chaussée, sous la marquise. Notez également la qualité de la ferronnerie des différents garde-corps. Le grand auvent sur le boulevard abrite un vaste balcon. Les linteaux forment des arcs en anse de panier composés de pierres et de briques. Des briques émaillées vertes rehaussent la façade tandis que les angles bénéficient de blocs de briques décoratifs. Sur la toiture, notez l'épi de faîtage en bois au sommet du pignon sur le boulevard et la croupette qui adoucit le pignon sur le côté droit, pignon surmonté lui aussi d'un épi... en terre cuite cette fois.

34 À 36 BIS BOULEVARD DE CHAMPIGNY ET 4 RUE ROUSSEL



Cet ensemble de quatre maisons présente une grande homogénéité bien que construit sur une longue période. Les numéros 34 et 36 ont été bâtis vers 1933 et l'on retrouve donc sans surprise les mêmes caractéristiques typologiques : maçonneries en moellons de meulière, modénatures discrètes en briques et enduit, oriel en façade en rez-de-chaussée et auvent sur la porte d'entrée, celle-ci s'intégrant dans une grande courbe. Le numéro 36 bis reprend ces éléments mais sous une forme plus moderne. Il date de l'immédiat avant guerre puisqu'il n'apparaît pas encore

sur les vues aériennes de l'IGN de 1936. La toiture est adoucie par un coyau (absent sur les deux autres pavillons) et par une croupette sur le pignon latéral, dispositif lui aussi absent sur les deux premières maisons. On note enfin la présence d'une lucarne pendante. Un petit crochet par le 4 rue Roussel montre le chaînon manquant. Sur ce pavillon, le traitement de l'oriel en rez-de-chaussée rappelle le 34 boulevard de Champigny tandis que les croupettes et la lucarne pendante évoquent le 36 bis. Normal, ce pavillon du 4 rue Roussel est le 3^e de l'ensemble. Il a été construit entre 1933 et 1936. Il se distingue cependant des trois autres par son décor anglo-normand en enduit de ciment au sommet du pignon et son beau coq girouette. On retrouvera des maisons quasi identiques au 87 rue Étienne Marcel ou au 41 bis avenue du Centenaire. Une seule plaque d'entrepreneur est encore présente au 36 bis boulevard de Champigny. Elle porte le nom de l'entreprise générale de construction S. Cagnin, sise 99 bis rue Garibaldi à Saint-Maur.

37 ET 39 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Ces deux pavillons datent d'avant la Première Guerre mondiale. Construits suivant un même plan, ils présentent néanmoins quelques différences. Ainsi, le numéro 37 a conservé ses modénatures en plâtre peint tandis que le 39 a gardé ses décors en carreaux de faïence au-dessus des fenêtres. Notez les deux carreaux de faïence au 1^{er} étage du numéro 37.

41 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Cette maison de villégiature a été construite très en hauteur par rapport au boulevard. Elle est en effet au niveau de la rue Viala qui passe derrière (le terrain est traversant). La façade sur le boulevard a été très soignée avec ses deux grandes baies donnant sur une petite terrasse abritée par une marquise. L'entrée se fait par une porte disposée sur le pignon latéral droit. Sur le mur de soutènement du jardin, une plaque rappelle le sacrifice d'Henri Houpiet, mort pour la France à 23 ans en août 1944 lors des combats pour la Libération de la ville.

50-56 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Le lycée professionnel Gourdou-Leseurre, d'abord collège d'enseignement technique, a été bâti au milieu des années 1950 à l'emplacement de la place Saint-Masme ainsi dénommée en l'honneur d'une commune martyre de la Première Guerre mondiale dont Saint-Maur-des-fossés est la marraine. C'est en 1989 que le lycée professionnel prit le nom de Charles Gourdou et Jean Leseurre, deux industriels pionniers de l'aviation qui avaient fondé une usine au 25 rue Krüger (à l'emplacement actuel du Conservatoire). Une sculpture monumentale en pierre, qui doit représenter le dieu Vulcain, orne l'angle du bâtiment.

53 À 67 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cet ensemble de pavillons en meulière, construit avant 1921, forme un ensemble homogène avec sept maisons au plan identique. Amusez-vous cependant à chercher les différences au ni-



veau des décorations en briques car l'architecte s'est fait plaisir et a individualisé le décor de chaque maison !

60 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Cet immeuble de rapport, construit avant la Première Guerre mondiale, se distingue par un rez-de-chaussée en pierre avec un porche monumental, surmonté de quatre étages en briques et d'une toiture en tuiles mécaniques.

66 BOULEVARD DE CHAMPIGNY



Cette belle maison de villégiature a été édifiée en 1907. Elle est assez originale avec ses différents niveaux et ses deux terrasses latérales. La meulière est rehaussée par des chaînages et des linteaux en pierre.

71 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cette maison de villégiature, construite avant 1921 et divisée en appartements à la fin du xx^e siècle reprend un certain nombre de codes classiques du xix^e siècle à Saint-Maur : encadrement souligné des fenêtres, chaînages d'angle et tour accolée.

74 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

Cette belle demeure en meulière (de 1909) bénéficie de décors de briques. La toiture, à forte pente, est équipée d'une croupe normande. Notez les belles décorations en faïence.

79 BOULEVARD DE CHAMPIGNY

C'est dans ce pavillon, agrandi par la suite, qu'habitait l'un des photographes les plus célèbres de Saint-Maur : G. Blanc, auteur de très nombreuses cartes postales et clichés de la ville et des environs. Sur le pignon droit (côté avenue Joffre), une inscription en partie effacée indique "Photographe".

Tourner dans la rue de Neuville

80 BOULEVARD DE CHAMPIGNY / 2 RUE DE NEUVILLE

Ce bel ensemble, construit en 1926 et regroupant deux habitations, présente un décor de briques très soigné. On repère la séparation entre les deux habitations grâce à la différence de peinture du soubassement rue de Neuville. L'entrée du 2 boulevard de Champigny possède un très bel encadrement monumental. Derrière, se situe un escalier intérieur pour atteindre le rez-de-chaussée dont le niveau est repérable grâce au soubassement de la maison. L'intérieur est éclairé par la fenêtre ouverte dans le pan de mur en biais à l'angle des deux rues, et par les premières fenêtres donnant sur le jardin à droite de la maison. Au 2 rue de Neuville, noter l'emploi de linteaux en béton, superposés au-dessus de la porte, et les lucarnes jacobines. La façade arrière de la maison donne sur un petit jardin parallèle à celui du 2 boulevard de Champigny.

2 BIS RUE DE NEUVILLE

Cet immeuble de rapport (notez les quatre sonnettes à gauche de la porte) a été dessiné par Lucien Hubaine, né le 6 juin 1875 à l'Île-Saint-Denis (93) et mort pour la France à Nieuport en Belgique le 9 mai 1915. Il est entré au Beaux Arts en 1895 après avoir échoué l'année précédente. Le bâtiment est construit en meulière et briques. La porte d'entrée, centrale, est insérée dans un cadre de briques légèrement en retrait. Un arc de décharge la surplombe. Un décor de briques prend place entre les ouvertures du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage. Un bandeau horizontal marque le haut des fenêtres. Les appuis de fenêtre du rez-de-chaussée sont en briques et reposent sur les arcs surbaissés des soupiraux par une allège en briques. Les ferronneries des gardes-corps sont d'inspiration Art Nouveau. Les murs de meulière ont des joints en rocaïlle : de petits morceaux de meulière sont en effet insérés dans le mortier de chaux.

7-13 RUE DE NEUVILLE

Ces cinq maisons économiques (construites avant 1921) étaient à l'origine globalement identiques mais avec cependant quelques petites différences. Les numéros 9 et 11 sont ainsi plus bas que les numéros 7 bis et 13, ce dernier étant moins profond que les autres pavillons. Certaines ont été depuis surélevées.

12-14 RUE DE NEUVILLE



Ces deux maisons jumelles ont été construites entre 1921 et 1925. Les façades, fort simples, sont cependant rythmées par des modénatures en enduit. Notez les ferronneries des gardes

corps différentes afin d'individualiser un peu chaque maison.

Revenir en arrière et emprunter la rue Viollet-le-Duc sur quelques mètres puis tourner à gauche dans la rue Berlioz

8 RUE BERLIOZ

Ce petit atelier montre que Champignol avait une activité artisanale, même hors des lieux de passage.

Revenir en arrière et tourner dans la rue Étienne Marcel

102 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette meulière a été bâtie en 1908. Plusieurs éléments sont à noter : tout d'abord le traitement de la façade en joint de rocaïlle ; ensuite, les arcs de décharge en briques, essentiellement décoratifs tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage ; enfin, cette maison a été profondément transformée par l'ajout de la partie droite au-dessus du garage. Cet agrandissement, à peine visible dans la meulière (plus claire à droite), se remarque cependant dans les garde-corps et les IPN, différents de part et d'autre de la porte d'entrée. Les archives de Saint-Maur conservent les plans et élévations d'origine qui permettent de bien comprendre l'histoire du bâtiment.

91 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette maison (construite avant 1921) en briques bénéficie d'élégantes modénatures en plâtre peint : chaînages d'angle, corniches, moulures, encadrements de fenêtres...

98 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette ravissante maison a été construite en 1925. Notez l'emploi de linteaux en béton mais admirez surtout la frise supérieure avec sa guirlande de fleurs ressortant sur un fond géométrique.

87 RUE ÉTIENNE MARCEL

Édifiée en 1934, cette maison est quasi identique à celle vue au début de notre promenade au 4 rue Roussel. Notez l'absence de lucarne pendante ici. Elle a été construite par le même entrepreneur.

85 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette meulière, bâtie en 1909 pour la famille Léonard, possède des linteaux en IPN au rez-de-chaussée et des linteaux de briques formant des arcs surbaissés au premier étage. La meulière, avec joints en rocaille, est relevée par quelques décors de briques. La maison étant construite en fond de parcelle, la façade arrière est entièrement aveugle.

82 RUE ÉTIENNE MARCEL



C'est à cette adresse qu'habitait la famille Revillet qui tenait un magasin de lingerie à Paris.

Tourner à droite dans la rue Carpeaux

11 RUE CARPEAUX

Construits entre 1945 et 1949, ces ateliers ont d'abord pris place tout autour d'un pavillon situé en fond de parcelle qui fut démoli au début des années 1960. Notez que le mur de clôture, en moellon de Saint-Maur, est d'origine : le nouveau bâtiment est construit juste derrière.

16 RUE CARPEAUX



La rue Carpeaux prise depuis la rue Viollet-le-Duc. Les person- nages sont installés devant le

numéro 16 de la rue. Le carrefour visible derrière eux est celui avec la rue Étienne Marcel.

Ce pavillon en meulière a été élevé avant 1921. Notez les chaînages d'angle alternant briques rouges et grèges. Admirez les décorations en carreaux de céramique au niveau des linteaux du rez-de-chaussée et de part et d'autre de la fenêtre de l'étage. Celle-ci est très originale car son linteau en briques (contrairement au rez-de-chaussée où l'architecte a utilisé un IPN) forme un arc en plein cintre : rare à Saint-Maur. Notez le décor en métal ajouré au sommet de la fenêtre qui permet de limiter l'entrée de lumière même si la façade est globalement orientée vers le Nord...

Revenir en arrière vers la rue Étienne Marcel mais poursuivre sur la rue Carpeaux.

13 ET 13 BIS RUE CARPEAUX

Construits en 1937 par l'entrepreneur Lepreux du Perreux, ces deux pavillons sont globalement identiques, même si l'on note un certain nombre de différences, à commencer par le colombage en ciment de l'étage qui n'offre pas le même motif. En outre, le 13 bis possède un oriel que n'a pas le 13. De même, l'appui de fenêtre en béton de la fenêtre de l'étage est différent. Enfin, si l'entrée du 13 est protégée par un arc en meulière, c'est une colonne en béton qui reprend le poids de l'étage au 13 bis... On retrouve donc ici une partie des éléments des 10-12 bis boulevard de Champigny (oriel, appui de fenêtre, colombage...).

Poursuivre la promenade et traverser l'Avenue du Centenaire

23 BIS RUE CARPEAUX

Admirez la belle marquise de cette meulière de 1923 fort bien rénovée. Elle a été construite pour la famille Kaps par l'entrepreneur Lambert qui avait son siège social au 17 boulevard de Bellechasse à Saint-Maur-des-Fossés.

Tourner à gauche rue Louis Maurice

La rue porte les prénoms du dernier propriétaire-exploitant de la ferme du Petit Mesnil, Didier (mort en 1867), dont la fille, Mme Meunier du Houssoy, a fait lotir les terres qui s'étendaient de l'avenue du Bac au centre de Champignol.

2-4 RUE LOUIS MAURICE



L'école Champignol a été bâtie sur une parcelle repérée auparavant par la paroisse du Rosaire pour y implanter une école... catholique. Faute de moyens, c'est finalement la ville qui acquiert la parcelle et y construit... une école publique ! Le bâtiment, élevé en 1909 par Marin et Graf, comme toutes les écoles de Saint-Maur des années 1880-1920, est alors entièrement en meulière avec des entourages de baies en briques. Un pavillon central à deux étages abritant les logements de fonction sépare l'école des garçons et celle des filles, sans étages. Le lotissement progressif de toutes les parcelles de Champignol entraîne une augmentation rapide du nombre d'enfants à scolariser et il est donc indispensable d'agrandir l'école... en ajoutant un étage. Celui-ci est traité différemment, en briques mais en respectant le rythme des ouvertures du rez-de-chaussée.

3 ET 3 BIS RUE LOUIS MAURICE

Ces deux maisons jumelles ont été construites avant la Première Guerre mondiale. Notez le jeu dans les chaînages d'angle avec l'alternance de briques et de pierre. Belles modénatures avec des linteaux en plate-bande et des encadrements de fenêtres originaux, en particulier autour des œils de bœuf au sommet des pignons.

7 RUE LOUIS MAURICE

Cette maison en meulière a été édifée entre 1924 et 1933 avec des linteaux de fenêtres en briques et pierre et des frises horizontales en briques. Décor en enduit au sommet du pignon.

Faire demi-tour et tourner à gauche rue Carpeaux

En 2019, l'école Champignol est de nouveau agrandie avec la construction d'un nouveau réfectoire sur la rue Carpeaux. Admirez le traitement de la façade sur rue qui reprend à la perfection le décor imaginé à la fin du XIXe siècle : parement en meulière et encadrement des baies en briques.

44 À 48 RUE CARPEAUX



Si le 44 a été profondément modifié, les trois autres pavillons conservent leur aspect originel d'avant 1921. Curieusement, aucun effet de symétrie : la partie en avant des bâtiments est toujours à droite. Les pavillons sont identiques deux par deux. Le 44 bis a des décors de briques tandis que les 46 et 48 profitent de frises et de sculptures d'inspiration néo-gothique, relativement peu courantes à Saint-Maur. Les frises d'arcatures sont identiques à celles utilisées par l'architecte-entrepreneur Alexandre Pâquet sur la galerie néo-gothique du parc de l'abbaye, édifée en 1908.

39 ET 41 RUE CARPEAUX

Bel exercice de symétrie avec ces deux pavillons construits avant 1921. Notez le léger pan coupé dans la façade au niveau du rez-de-chaussée. Observez bien les ferronneries des gardes-corps... nous les retrouverons dans la suite de notre promenade !



Remonter la rue Carpeaux jusqu'à l'avenue Didier. Tourner immédiatement à gauche dans l'avenue Pierre Sémard.

L'avenue Pierre Sémard s'appelait auparavant avenue des deux stations car elle permet de joindre les gares de Champignol et de La Varenne. Elle prit le nom de ce héros de la Résistance en 1945.

57 AVENUE PIERRE SÉMARD

Notez les faux linteaux décoratifs en briques au rez-de-chaussée (les véritables linteaux sont des IPN bien visibles !). Admirez les ferronneries des appuis de fenêtre... elles sont du même style qu'aux 39-41 rue Carpeaux. Nous retrouvons le même vocabulaire architectural aux 30-32 avenue Pierre Sémard puis au 83 mais aussi au 20 rue Louis Maurice.

61 AVENUE PIERRE SÉMARD

On retrouve ici aussi le même principe du faux linteau décoratif en briques mais avec en plus une étonnante fenêtre trapézoïdale à l'étage. Les volumes originaux du pavillon semblent d'origine.

30 ET 32 AVENUE PIERRE SÉMARD

Ces deux maisons jumelles en meulière (1928), symétriques avant un ajout en brique au n° 30, reprennent le vocabulaire architectural du 57 avenue Pierre Sémard. Remarquez la petite fleur en faïence incrustée dans le linteau de la fenêtre de l'étage.

63 AVENUE PIERRE SÉMARD

Cette maison, bâtie avant 1921, a un plan assez original avec une partie centrale se détachant du reste du bâtiment. Notez le traitement, tout en arrondis, des angles de la partie centrale, la petite frise sous la toiture et le balcon en bois de l'étage. Le

27 juin 1939, la famille Garnot demande l'autorisation de surélever la maison suivant les plans de l'architecte Henri Bellun. Autorisation accordée mais les travaux ne se réalisent pas du fait de la déclaration de guerre.

65 AVENUE PIERRE SÉMARD



La partie avec étage date d'avant la Première Guerre mondiale tandis que l'aile gauche, avec sa lucarne jacobine, a été construite entre 1921 et 1925. Notez les joints de meulière à la chaux, sans rocaïlle, et les chaînages d'angle en briques peintes. Admirez le beau décor surmontant la fenêtre du rez-de-chaussée. Le petit porche d'entrée, située sur le pignon à droite, a bénéficié de soins attentifs du charpentier chargé de le construire. Les gardes-corps sont identiques à ceux des 39-41 rue Carpeaux.

Tourner dans la rue Gaston pour aller voir l'école maternelle

12-14 RUE GASTON

L'école maternelle Champignol n'a pas été surélevée côté rue. Elle permet donc d'imaginer à quoi ressemblait l'école primaire avant les travaux de surélévation. Mais le pavillon de logement de fonction ne comporte qu'un étage car il n'y a qu'un seul directeur.

Revenir en arrière et tourner à gauche dans l'avenue Pierre Sémard

36-38-40, 48, 56, 71 ET 73 AVENUE PIERRE SÉMARD

Ces petites maisons individuelles ont été construites avant la Première Guerre mondiale. Si les façades diffèrent (meulière ou enduit), elles sont toutes construites suivant la même



disposition intérieure : un couloir central dessert deux pièces d'une dizaine de mètres carrés de chaque côté, sur une emprise d'environ 8 m par 8 m. Le numéro 71 est la plus petite de toutes puisqu'il n'y a pas de pièce à vivre à l'étage. Amusez-vous à chercher toutes les différences ! Au numéro 40, une petite frise en métal ajouré dissimule les IPN servant de linteaux aux fenêtres : étonnant ! Tandis qu'au n° 56, elle cache un volet roulant. Au même numéro, joli décor de faïence.

83 AVENUE PIERRE SÉWARD

Et re-voici nos faux linteaux en briques et nos gardes-corps tout en courbes. Notez le bel arc de décharge en briques au sommet du pignon.

75-77, 79-81 ET 58-60 AVENUE PIERRE SÉWARD



Ces trois ensembles de maisons jumelées sont globalement identiques même si le n° 75 a été agrandi ! On peut cependant s'amuser au jeu des différences. Le 75-77 a conservé ses décors de faïence qu'a perdu le 79-81. Une frise horizontale en briques est présente aux 58-60 mais absente aux quatre autres numéros. Les entablements de fenêtres forment un chapeau

de gendarme sur le côté impair de l'avenue alors qu'ils sont en arc en plein cintre du côté pair. Les décors sont également différents des deux côtés de l'avenue. Tous datent d'avant 1921. On retrouvera le même vocabulaire architectural au 26 rue Louis Maurice. Les décors de faïence des 75-77 évoquent ceux du 8 avenue Denfert-Rochereau (voir Promenade aux Mûriers) et ceux du 16 avenue de Sébastopol.

85-99 AVENUE PIERRE SÉWARD

Cet ensemble de quatre maisons jumelles (le 97 a été démoli vers 1982) est typique des maisons d'ouvriers. Le pavillon, de taille très modeste, ne comprend qu'un niveau, construit sur cave. Toutes ces maisons sont antérieures à 1921.

66 AVENUE PIERRE SÉWARD

Cette maison, bâtie avant 1921, est originale avec ses deux tours carrés de part et d'autre. Bon nombre de maisons du quartier (avenue de Verdun, Avenue Didier) ont une tour... rarement deux ! Cette particularité vient de la réunion de deux maisons jumelles, ce qui explique les deux entrées et la disparition du n° 64 dans la numérotation des maisons de la rue : on passe du 62 au 66.

103-105 AVENUE PIERRE SÉWARD ET 8-10 AVENUE DE VERDUN

À l'origine, la maison du 105 avenue Pierre Séward s'élevait seule sur le terrain. Puis celui-ci a été loti entre 1926 et 1933 avec la construction de trois autres bâtiments. Pour réaliser des économies et limiter le coût des terrassements, aucun n'a de cave, d'où l'escalier monumental d'accès au 103 avenue Pierre Séward. Notez la petite recherche esthétique à cette adresse avec une frise de carreaux de céramique qui marque la séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage. On retrouvera les mêmes carreaux au 11 bis avenue du Centenaire.

Tourner à gauche dans l'avenue de Verdun



L'avenue de Verdun prise depuis l'avenue Pierre Séward. À gauche, juste après la première maison, la rue Louis Maurice.

C'est en 1916 que l'avenue de Saint-Maur prend le nom d'avenue de Verdun en l'honneur de la ville éponyme mais surtout des combats qui y font rage pendant près de 300 jours à l'initiative de l'état-major allemand qui espère ainsi "saigner à blanc" l'armée française à défaut de pouvoir ouvrir le front. 700 000 morts français et allemands...

7 AVENUE DE VERDUN

Cet immeuble de rapport a été construit avant 1921 par L. Galloux, un entrepreneur en bâtiment qui habitait non loin de là, au 23 rue Viollet-le-Duc. L'immeuble comportait à l'origine un commerce. On trouvait en effet réuni entre l'avenue du Centenaire et la rue Louis Maurice un café-restaurant, une boulangerie, une boucherie... Ces commerces ont tous fermé les uns après les autres au cours des années 1980.

Tourner à gauche dans la rue Louis Maurice

26 RUE LOUIS MAURICE



Ce pavillon, antérieur à 1921, présente le même vocabulaire architectural qu'aux 75-77 avenue Pierre Sémard : chaînages d'angle en briques, linteaux avec décor de faïence et entablement en chapeau de gendarme stylisé. Les carreaux de faïence au-dessus des fenêtres sont en revanche identiques à ceux des 58-60 avenue Pierre Sémard. Les carreaux au-dessus de la porte, de taille plus réduite, sont différents. Notez la très belle marquise.

24 ET 24 BIS RUE LOUIS MAURICE

Ces deux maisons jumelles, elles aussi antérieures à 1921, sont construites en moellons avec décor de briques. Remarquez l'absence de carreaux de faïence, remplacés par un enduit rouge.

20 RUE LOUIS MAURICE

Cette meulière, élevée également avant 1921, bénéficie de beaux décors de briques. Notez les faux linteaux décoratifs en briques au rez-de-chaussée (les véritables linteaux sont des IPN bien visibles !) comme aux 57, 61 et 83 avenue Pierre Sémard. Admirez les ferronneries des appuis de fenêtre (que nous connaissons désormais fort bien !) ... nous les reverrons bientôt au 66 avenue du Centenaire.

18 RUE LOUIS MAURICE

Il y a eu à Saint-Maur et en particulier dans cette partie de Champignol, une mode des tours carrées. En voilà encore une ! La maison (et sa tour) date d'avant 1921. L'extension sur la droite est bien plus récente. Vous pouvez comparer la technique des joints entre les numéros 18 et 20 de la rue. Au 20, joints classiques à la chaux ; au numéro 18, joints en rocaïlle.

Tourner à droite dans la rue Gaston

6 RUE GASTON

Cette maison ancienne (construite avant 1921) reprend le modèle des 36-38-40, 48, 71 et 73 avenue Pierre Sémard que nous avons vus précédemment mais dans une taille plus généreuse (11 m de façade pour 9 m de profondeur). Construite en

meulière (avec joints classiques), elle profite d'un décor abondant en briques : encadrements de fenêtres, linteaux formant des arcs surbaissés, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, décor sous les ouvertures du rez-de-chaussée, frise horizontale, chaînage d'angle...

Revenir en arrière et tourner à gauche dans la rue Louis Maurice. La remonter jusqu'à l'avenue de Verdun en observant cette fois, le côté impair.

11 RUE LOUIS MAURICE



Admirez la plaque très 1900 "Raymonde" avec quelques roses attachée à la grille. Sur le pavillon (agrandi : la partie droite est plus récente), repérez la belle étoile à cinq branches. On retrouve la même au 24 avenue Ronsard dans le quartier Schaken. Notez également la sculpture sur la clé de voute de l'arc de décharge de la fenêtre centrale du rez-de-chaussée.

13 RUE LOUIS MAURICE



Cette maison, baptisée "villa Esperanza", bâtie avant 1921, comporte un très beau décor, que ce soit au-dessus des fenêtres de l'étage (carreaux en céramique) ou en entablement au-dessus de la fenêtre du rez-

de-chaussée qui bénéficie d'un décor gravé malheureusement repeint entièrement en blanc. Notez la présence de briques vernissées vertes en frise. Sous les fenêtres, les allèges sont traitées en briques.

15 RUE LOUIS MAURICE

Un ancien commerce, la Maison du Café, comme le rappelle la plaque de ciment sur le mur gouttereau. Au début du XX^e siècle, la Maison du Café est une chaîne d'épicerie franchisées. Plusieurs dizaines de commerces à ce nom existaient à Saint-Maur, dont un à quelques centaines de mètres au 37 rue Henri Régnauld par exemple.

19 TER RUE LOUIS MAURICE

Cette maison a été construite en meulière avant 1921, mais sa partie supérieure est traitée en anglo-normand. Notez la toiture à forte pente équipée d'une croupe normande.

23-25 RUE LOUIS MAURICE

Deux pavillons classiques antérieurs à 1921. Notez les linteaux en IPN avec décor de briques au numéro 23 tandis que le numéro 25 a été profondément modifié.

29 RUE LOUIS MAURICE

À cette adresse s'élevait le cours Trapet, une école privée hors contrat ouverte en février 1969 et fermée en août 1994 qui accueillait des enfants du CP à la 3^e.

Tourner à gauche dans l'avenue de Verdun.

2 AVENUE DE VERDUN



À l'origine, ce pavillon était un café-restaurant réputé. Il a fermé dans les années 1980 puis a été transformé en habitation.

Tourner à gauche dans l'avenue du Centenaire.

76 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison, élevée en 1923, a été dessinée par Charles Bandin, l'architecte saint-maurien aux 1000 maisons dit-on.

66-68-70-72 AVENUE DU CENTENAIRE

Ces quatre pavillons en meulière forment un ensemble remarquable bien que construits sur plusieurs années. Le 66 date de 1909, le 68 de 1908 et le 72 de 1912 ! Les deux pavillons centraux sont encadrés par deux autres, d'un modèle différent. Les pavillons extrêmes comportent ainsi une fenêtre trapézoïdale au 1er étage et un oculus au 2^e étage sous comble. Les décors sont très soignés avec des sculptures de petits personnages et des décors en faïence. Les deux pavillons centraux ont un décor moins riche, avec uniquement de faux arcs de décharge en briques au-dessus des IPN au rez-de-chaussée. Au 66 de l'avenue, observez les ferronneries des garde-corps : ce sont les mêmes qu'au 20 rue Louis Maurice.

87 AVENUE DU CENTENAIRE

Ce pavillon, construit en 1959, est l'œuvre de P. Vassard, architecte à Créteil. Il s'agit d'une maison "néo-provençale" avec ses génoises et ses fausses pierres ressortant de l'enduit. Notez que P. Vassard a également construit des pavillons plus contemporains au 83 bis avenue de Bonneuil et au 28 rue du Moulin (voir Promenade aux Mûriers).

85 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison classique (nous en avons croisé plus d'une dizaine au cours de cette promenade) a deux particularités : un petit balcon et un beau décor d'enduit autour de la porte-fenêtre de l'étage. Notez également la grande marquise du rez-de-chaussée qui abrite certainement une grande terrasse.

77 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette villa bourgeoise semble classique. Elle se distingue cependant par sa toiture à deux pans (en général, les toitures de

ce genre de maison sont mansardées et à quatre pans) et ses décors en plâtre peint : linteaux ouvragés, modénatures, etc. Notez la plaque sur l'un de piliers : "mon désir".

58 AVENUE DU CENTENAIRE



Cette maison (construite avant 1921) possède une belle décoration en céramique au sommet du pignon. Elle a été largement agrandie, à la fois sur la droite et sur la gauche. Le pignon d'origine sur la rue Gaston se devine d'ailleurs aisément. Le volume d'origine correspond globalement à celui du 56 avenue du Centenaire.

54 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette belle maison, construite avant la Première Guerre mondiale, offre en façade une décoration "en maillot de bain", c'est-à-dire en alternance de briques rouges et blanches. Un style très en vogue durant le Second Empire (avec alternance de briques et de pierre cependant). La porte a été déplacée récemment après l'agrandissement de la maison sur la gauche. Elle était à l'origine classiquement au centre de la façade. Notez les grandes porte-fenêtres à l'étage et les murs gouttereaux en moellons de meulière. La façade arrière est d'ailleurs en meulière.

52 AVENUE DU CENTENAIRE

Construit en 1924, ce pavillon en moellons bénéficie de quelques décors de briques. Notez la fenêtre avec arc en plein cintre au 2^e étage.

71 AVENUE DU CENTENAIRE

Jusque vers 2015, un café était installé à l'angle de l'avenue du Centenaire avec la rue Carpeaux. Ce sont désormais des appartements.

69 BIS AVENUE DU CENTENAIRE

Quelques décors en carreaux de céramique au-dessus des fenêtres donnant sur la rue Carpeaux.

69 AVENUE DU CENTENAIRE



Un petit bijou. Tout d'abord l'architecture de ce pavillon est très originale, avec trois volumes disposés harmonieusement et une recherche très poussée : noter par exemple la toiture à trois pans pour la partie principale (avec étage) pour alléger l'ensemble. Le résultat est tout simplement charmant. Mais le plus extraordinaire est sur la rue. Admirez la grille très ouvragée d'inspiration Art Nouveau. Elle est tout simplement exceptionnelle ! La villa "Les Roses" est bien un petit bijou !

46 AVENUE DU CENTENAIRE

Ce pavillon, récemment agrandi, date de 1954. Il comportait à l'origine trois pièces sur cave.

55 AVENUE DU CENTENAIRE

Ce pavillon en meulière a été édifié en 1909 par l'entreprise Maingonnat qui avait ses bureaux au 61 avenue du Bac. La façade n'a pas changé depuis.

41 BIS AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison, construite entre 1933 et 1936, se rapproche par son architecture du 4 rue Roussel ou du 87 rue Étienne Marcel. On retrouve un pignon traité en anglo-normand, une lucarne pendante, un oriel en brique et le même appui de fenêtre en béton au-dessus de la porte d'entrée protégée par une toiture en tuiles mécaniques. Pour limiter les coûts de terrassement, le rez-de-chaussée est largement surélevé.

32 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison en briques roses est très ancienne et totalement atypique à Saint-Maur. Sa position curieuse sur la parcelle a permis à l'architecte de développer deux façades quasiment identiques. Le pignon côté 30 avenue du Centenaire est aveugle tandis que le mur gouttereau côté rue de Buffon a peu d'ouvertures. La décoration est modeste : des entourages de fenêtres en briques grèges et un losange dessinés avec les mêmes briques sur la façade côté avenue du Centenaire.

24 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison à l'angle de la rue Henri Régnauld a été construite en 1934 sur les plans de Georges Vendermissens, architecte à Saint-Maurice qui est également intervenu au 3 villa du Soleil à Saint-Maur. La partie gauche de l'étage, surplombant l'entrée, a été ajoutée par la suite mais le nouveau pignon reprend le dessin du pignon d'origine.

Traverser la rue Henri Régnauld et continuer sur l'avenue du Centenaire jusqu'à l'avenue du Bac.

16 AVENUE DU CENTENAIRE

À l'origine, la propriété s'étendait jusqu'à la rue des Cèdres. La maison au numéro 16 date de 1909, construite par l'entreprise Barabaud sise rue de Brazza. En 1933, M. Corbani fait construire le pavillon désormais au 1 rue des Cèdres.

14 BIS AVENUE DU CENTENAIRE

Admirez le très bel auvent abritant le vaste balcon de cette maison.

11 BIS AVENUE DU CENTENAIRE



Édifiée entre 1924 et 1933, cette maison reprend les mêmes carreaux de céramiques en décoration qu'au 103 avenue Pierre Séward construit dans les mêmes années. Le 11 bis avenue du Centenaire est cependant plus cossu : soubassement et rez-de-chaussée en meulière, cave semi-enterrée et étage sous comble plus habitable qu'avenue Pierre Séward. Noter l'entrée sur le côté. La toiture bénéficie d'une croupe normande.

7 BIS AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison ancienne (d'avant 1921) a été agrandie vers 2014 avec l'ajout d'un étage sous comble. Le résultat est une vraie réussite, l'entrepreneur ayant récupéré des briques anciennes lors des travaux pour créer l'encadrement de la grande baie vitrée sous comble. Il y a donc une parfaite homogénéité entre l'ancien et le nouveau. Si le décor de fausses pierres gravées a disparu sous un enduit plus classique, les différents motifs ont été reproduits au niveau des allèges de fenêtre.

7 AVENUE DU CENTENAIRE

La curiosité de l'avenue du Centenaire : la grille arc-en-ciel du numéro 7 ! Voilà au moins 40 ans que cette grille est peinte et repeinte ainsi !

2 AVENUE DU CENTENAIRE

Cette maison, antérieure à 1921, est implantée au plus près de l'angle des deux avenues. La maçonnerie est recouverte d'un enduit projeté tyrolien. Les modénatures sont en enduit lissé (encadrements de fenêtres, chaînage d'angle et bandeau). La couverture, en tuiles mécaniques, est marquée par un coyau prononcé.

Tourner à droite dans l'avenue du Bac.

En face, juste avant le n° 30 : la villa Jacques et Jacqueline avec ses neuf pavillons identiques construits entre 1924 et 1933. Le terme villa à Saint-Maur désigne en effet ces lotissements privés réalisés avant la Seconde Guerre mondiale par des entrepreneurs

sur de belles parcelles (comme la villa Noël dans le quartier Schaken par exemple).

29 AVENUE DU BAC

Cet immeuble de rapport a été élevé en 1931 pour M. Aladenise. Détail amusant, le pavillon édifié avant 1921 sur cette parcelle se trouve toujours à l'intérieur de la cour de l'immeuble ! La façade de l'immeuble, en briques, est soigneusement décorée grâce à des poses de briques différentes. Notez que la toiture a deux pans est rythmée par différents arêtiers : l'égout n'est donc pas complet. Côté cour, le pavillon d'origine a une petite particularité : les fenêtres du mur gouttereau donnant sur l'immeuble ont été condamnées et un décor de fausse fenêtre a été peint !

23 AVENUE DU BAC

Ce petit immeuble a été construit à la fin des années 1930. Notez la décoration simple réalisée avec des briques jaunes ressortant bien sur les murs en briques rouges.

Tourner à droite dans la rue Étienne Marcel.

3 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette maison en briques a été édifiée entre 1924 et 1933. Au-dessus d'un soubassement en moellons et adossée à un pignon également en moellons, la maison présente une façade en brique grèges avec décors en briques rouges. Admirez les ferronneries des garde-corps typiques de la fin des années 1920.

5 RUE ÉTIENNE MARCEL

Cette maison (antérieure à 1921) a été rénovée récemment avec soin et a donc conservé toutes ses modénatures. Admirez les décors en carreaux de faïence au niveau des linteaux.

7-7 BIS RUE ÉTIENNE MARCEL

Ces deux maisons, construites avant 1921, sont remarquables car l'une est le parfait négatif de l'autre ! Maçonnerie en briques rouges sur les parties courantes, et grèges pour les décors de façade pour l'une et inversement pour l'autre ! Le toit, en tuiles

mécaniques, a une pente importante au-dessus de la partie en pignon côté rue, partie qui profite de larges débords, de coyaux et d'un beau décor de bois.

Revenir en arrière et tourner à droite dans l'avenue du Bac.

24 BIS AVENUE DU BAC

Construite avant 1921, cette belle demeure de briques présente des influences Art Nouveau. Difficile de dire si un décor était présent, la façade étant peinte dans un blanc uniforme. Notez les deux petits balcons à l'étage et le porche d'entrée très original. Les deux portes-fenêtres de l'étage sont insérées dans des arcs en plein cintre soulignés par une rangée de briques vernissées vertes.

20 AVENUE DU BAC

À l'angle de l'avenue du Bac et de l'avenue de la Révolution française, s'élevait un café, aujourd'hui, un fleuriste.

5 TER AVENUE DU BAC

Œuvre de l'architecte Julien Heulot, auteur de nombreux édifices Art déco, les bains-douches municipaux de La Varenne ont été inaugurés en 1937. Ils ont fonctionné jusqu'à dans les an-

nées 1960, laissant place au Musée de Saint-Maur inauguré en 1972, puis aux Ateliers d'Art après le transfert du musée dans la villa Médicis en 1984. Du décor Art déco des bains-douches subsistent quelques traces de part et d'autre du hall d'entrée.

PLACE JEAN MOULIN



Nous voici revenu à notre point de départ après cette belle promenade dans le Sud du quartier de Champignol, royaume de la meulière pour tous. Le carrefour des quatre chemins a relativement peu changé en un siècle. Amusez-vous, à l'aide de ces cartes postales de la première moitié du xx^e siècle à noter les différences !



Document établi en collaboration avec Pierre Gillon, président de la Société d'histoire et d'archéologie.

Glossaire

Allège : Partie du mur située entre le plancher et l'appui de fenêtre.

Coyau : Élément de charpente fixé en partie basse d'une toiture et qui a pour objectif d'adoucir la pente afin de rejeter loin des murs l'eau de pluie.

Croupe normande : La croupe normande se détermine par le non parallélisme des dépassées de toiture en pignon.

Croupette : Petit versant de toit triangulaire qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité sans descendre aussi bas que ceux-ci.

Denticule : Ornement en forme de dent.

Égout : En toiture, l'égout est la partie basse des versants de toiture.

Entablement : Bandeau couronnant une façade. Par analogie, partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre.

Génoise : Fermeture d'avant-toit composée de plusieurs rangs de tuiles-canal en encorbellement sur le mur.

IPN : Poutrelle à âme pleine en acier ayant la forme d'un I à Profil Normal.

Linteau : Pièce supportant les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.

Lucarne jacobine : Petite fenêtre de toit avec toiture à deux versants et fronton triangulaire.

Lucarne pendante : La lucarne pendante se distingue de la lucarne jacobine par son positionnement à l'aplomb de la façade.

Marquise : Auvent généralement vitré au-dessus d'une porte d'entrée ou d'un perron.

Modénature : Ensemble des moulures et corniches.

Mur gouttereau : Mur portant une gouttière ou un chéneau.

Oriel : Fenêtre en saillie.

Guide À la découverte du quartier de Champigny

Jeu de piste

Sauras-tu retrouver, au cours de la promenade, à quels bâtiments appartiennent ces éléments de décor ? Sois bien observateur !



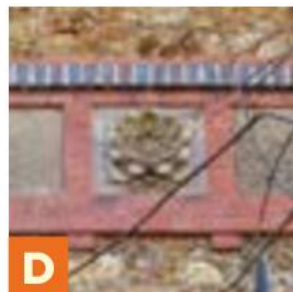
A



B



C



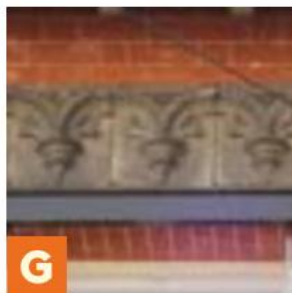
D



E



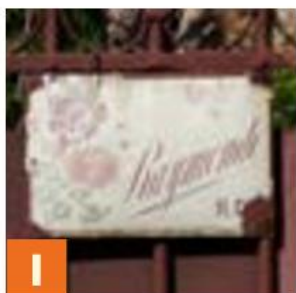
F



G



H



I



J



K



L

Réponses

Photo A : 8 boulevard de Champigny
Photo B : 16 boulevard de Champigny
Photo C : 25 boulevard de Champigny
Photo D : 74 boulevard de Champigny
Photo E : 98 rue Etienne Marcel
Photo F : 16 rue Carpeaux
Photo G : 48 rue Carpeaux
Photo H : 40 avenue Pierre Sémard
Photo I : 11 rue Louis Maurice
Photo J : 66 avenue du Centenaire
Photo K : 69 bis avenue du Centenaire
Photo L : 5 rue Etienne Marcel